

Le fil d'Ariane & l'échelle de Jacob

Lucio Russo

Rudolf Steiner :

— « Je dois attribuer une valeur particulière au fait qu'ici, à ce point-ci, l'on fasse attention que moi, j'ai pris comme point de départ le *penser*, et non les *concepts* et les *idées*, qui seulement au moyen du penser peuvent être conquis, et donc présupposent déjà le penser »¹ ;

— Ce n'est pas que le sujet pense à cause du fait qu'il est un sujet ; mais il apparaît plutôt à lui-même comme un sujet parce qu'il a la faculté de penser. L'activité que l'être humain développe comme être *pensant* n'est donc pas purement subjective, mais elle n'est ni subjective ni objective : elle est au-delà de ces deux concepts »².

En méditant ces deux pas de la *Philosophie de la liberté*, peuvent s'épanouir les pensées suivantes. Au moyen du *penser*, l'homme saisit les *pensées* (les concepts) de « sujet » et « objet » ; l'ego (le je ordinaire) est pourtant un sujet *pensé* ; à la différence de l'objet qui est seulement un *pensé*, l'ego est cependant autant un *pensé* qu'un *pensant*³. Qui est donc le vrai *pensant*, à savoir qui est « au-delà » du sujet et objet et grâce auquel l'ego se présente comme un *pensé-pensant* ?

C'est le *Je* (spirituel). C'est le penser inconnu de ce Je inconnu qui fait de l'ego une sorte de « Janus ». (Novalis : « Ce Je de qualité supérieure se tient par rapport à l'être humain comme l'homme par rapport à la nature ou le sage par rapport à l'enfant. L'homme aspire à devenir égal à lui de la même façon qu'il cherche à assimiler à soi le non-je »⁴ ; Scaligero : « Le Je que l'être humain dit être ne peut pas être le Je, sinon dans le penser vivant : encore inconnu de lui »⁵.)

Steiner écrit : « Pour quiconque ait la capacité d'observer le penser — et avec un peu de bonne volonté, tout être humain normalement organisé peut l'avoir — une telle observation est la plus extraordinairement importante de toutes celles qu'il puisse faire. Puisque ici l'être humain observe quelque chose qu'il produit lui-même : il ne se trouve pas en face d'un objet qui lui est étranger, mais devant sa propre activité »⁶.

L'activité pensante de l'ego se présente, à l'observation, de manière *discrète* ou *représentative* : c'est-à-dire dans le seul mode possible alors que le penser du Je débouche dans le corps physique et se lie aux sens (au système neurosensoriel).

Le fait est que le penser se présente, au premier et plus haut niveau, comme un courant de *chaleur* (feu) ; au deuxième, comme un courant de *lumière* (air), au troisième comme un courant de *vie* (eau) ; au quatrième et plus bas niveau, (en conséquence du fait que le corps éthérique s'est complètement inséré dans le corps physique), comme un courant de vie contraint cependant à ce mouvoir dans le tracé rigide et discontinu (dans la « camisole de force ») des conductions nerveuses (terre).

(Symboliquement, la transformation du penser continu [imaginatif] du troisième niveau dans le penser discret [représentatif] du quatrième équivaut, en termes mathématiques, à la « quadrature du cercle », en termes électroniques, à la « conversion analogico-digitale ».)

Bien qu'il soit contraint à procéder de manière discrète ou « pas après pas » (sur la terre), n'étant plus en mesure de « voler » de manière inspirée (dans l'air), ni de « nager » de manière imaginative (dans l'eau), le penser demeure un « courant de vie », puisqu'il ne cesse pas d'être une *activité extrasensible* (un *raisonner* qu'il serait impropre, parce que *mouvement*, de définir comme « réfléchi »).

¹ R. Steiner : *La philosophie de la liberté* — Antroposofica, Milan 1966, p.48. Dit autrement, et de la manière la plus simple : c'est le « courant » du penser qui « allume la lampe » du concept et de l'idée.

² *Ibid.*, p.51.

³ Voir la 9^{ème} rencontre de notre étude commentée de la *Philosophie de la liberté* (*Amour qui dans l'esprit me raisonne*).

[Cette étude a été complètement traduite en français est fournie sous simple demande sans plus au traducteur, la 9^{ème} rencontre, du 26 novembre 1998 est traduite dans le fichier PHILIB8.DOC. *ndt*]

⁴ Novalis : *Fragments* — Rizzoli, Milan 1976, p.41.

⁵ M. Scaligero : *Traité de la pensée vivante* — Feriani, Milan 1961, p.7.

⁶ R. Steiner : *La philosophie de la liberté*, p.38.

En témoignent ces paroles de Steiner : « Une observation dépassionnée du penser montre que les pensées de la conscience habituelle n'ont pas d'existence propre, qu'elles se présentent seulement comme des images réfléchies de quelque chose. L'être humain se sent vivant dans les pensées. Les pensées ne vivent pas, lui cependant vit dans ses pensées »⁷. Ce qui revient à dire : les *pensées* (réfléchies) ne vivent pas, l'homme cependant vit dans le *penser* (qui les pense).

Le penser est donc le « fil d'Ariane » qui permet à quiconque ait « une bonne volonté » de sortir du « labyrinthe » cérébral (*habitat* de prédilection du Minotaure-Ahriman et contrecarré par Lucifer) et de remonter, degré à degré, par l'ego, qui *existe* dans l'espace et dans le temps, au Je (habité par le *Logos*), qui *est* au-delà de l'espace et du temps.

Mais c'est aussi « l'échelle de Jacob », étant donné que c'est au moyen de « l'échelle » du penser que les pensées (les concepts, les idées) cognitivement montent et créativement descendent (« Il eut un songe et voici qu'une échelle était dressée par terre, sa tête touchant aux cieux, et voici que des Anges d'Élohim montaient et descendaient sur elle — Gen 28, 12). »

Il est juste d'ajouter, pour une plus grande précision, que le penser, au premier et plus haut niveau (spirituel), est en réalité *unité de chaleur, lumière et vie* ; au second niveau (astral), *unité de lumière et de vie* ou bien, comme le dit Scaligero, « lumière de la vie » ; au troisième niveau (éthérique), *vie* ou, comme le dit Scaligero toujours, « vie de la lumière » ; au quatrième et plus bas niveau (physique), *mort* (mécanicité, informatisation).

À cet ultime niveau, point d'arrivée de la création divine et point de partance de la conscience moderne humaine (germe, grâce à l'incarnation du *Logos*, d'une création nouvelle), le penser, écrit encore Steiner, est « seulement l'ombre [*parce que privée de chaleur et de vie*] fortement active [*parce qu'il demeure, comme dit, un courant de vie*] de sa réalité tressée de lumière et s'immergeant avec chaleur dans les manifestations du monde. Cette immersion advient avec une force affluant dans la même activité pensante, laquelle est force d'amour de nature spirituelle »⁸ : unité, justement, de chaleur, lumière et vie.

P.S. Steiner, toujours, écrit : « Dans l'évolution de l'humanité, la conscience descend au long des degrés du développement de la pensée. On a une première étape de la conscience : l'homme y expérimente les pensées dans le « je » comme une entité pénétrée d'esprit, d'âme, de vie. Dans une deuxième étape l'homme expérimente les pensées dans le corps astral ; elles y représentent ici seulement les images réfléchies, pénétrées d'âme et de vie, des entités spirituelles. Dans une troisième étape l'homme expérimente les pensées dans le corps éthérique ; elles y représentent ici seulement une activité intérieure, tel un écho d'un élément de vie d'âme (animique). Dans la quatrième étape, celle d'aujourd'hui, l'homme expérimente les pensées dans le corps physique ; elles y représentent ici seulement des ombres mortes de l'esprit »⁹.

La force qui, dans l'évolution de l'humanité, permet à la conscience de descendre d'un plan à l'autre « au long des degrés » de « l'échelle de Jacob » est celle justement du penser (du « fil d'Ariane »).

C'est grâce au penser, en effet, que les pensées sont expérimentées au premier niveau comme des *entités spirituelles* (intuitions), au deuxième comme des *sons* (inspirations), au troisième comme des *images vivantes* ou *mobiles* (imaginations), au quatrième comme des *images mortes* ou *statiques* (représentations).

P.P.S. On pourrait compléter cette méditation par la pensée suivante : *l'ego est le sujet pensée par le Je ; le Je est le sujet pensé par les dieux.*

Steiner dit : « Méditez à présent sur l'idée : « Je pense mes pensées » et : « Je suis une pensée qui est pensée par les Hiérarchies du Cosmos. L'éternel en moi consiste en ceci que la pensée des Hiérarchies est éternelle »¹⁰.

Lucio Russo — Rome le 6 janvier 2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁷ R. Steiner : *Maximes anthroposophiques* — Antroposofica, Milan 1969, pp.37-38.

⁸ R. Steiner : *La philosophie de la liberté*, p.120.

⁹ R. Steiner : *Maximes anthroposophiques*, p.74.

¹⁰ Rudolf Steiner : *La pensée cosmique* — Basaia, Rome 1985, p.96.